

Série de portraits

Mommi, ce styliste ambitieux

p.2-3



Entreprise

Sur la route et en musique avec Road Studio

p.6



n°9 - février 2021

REGARDS • JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale de Lille

MALENTENDANTE

HÉMIPLÉGIE

MOTRICITÉ

AUTISTE

Grand format

Mon handicap, ma force

Comprendre la différence c'est déjà l'accepter. Les jeunes porteurs de handicap prennent la parole dans ce Grand Format aux couleurs de l'inclusivité.

p.10-13

Environnement

Slow Fashion :
Comment s'habiller
mieux à Lille ?

p.4-5

Parlons asso

Prisme aide les
jeunes à mieux
se connaître pour
avancer

p.15

Art et culture

Mon film préféré
est-il sexiste ?

p.18

Édito

Que de force dans ce numéro !

La force de ceux qui font de leurs différences leur singularité, la force de dépasser les limites que le regard des autres tend à imposer.

Il y a tant à apprendre des porteurs de handicap, d'autant plus en cette période troublée où nous faisons tous face à de nouvelles contraintes. Inspirons-nous de cette aptitude à la résilience et de cette capacité à trouver des ressources en nous ou auprès des autres, pour voir au-delà des horizons qui nous sont prédestinés.

C'est aussi ce que s'emploie à faire l'association Prisme qui, grâce à un accompagnement innovant, permet à des jeunes d'identifier et renforcer leurs compétences psycho-sociales. Nous avons avec Prisme, inscrit un partenariat dans la durée, qui va désormais jusqu'à la présence d'un jeune lillois accompagné par la Mission Locale, au sein de leur conseil d'administration. Nous en sommes heureux et fiers.

Nous vous souhaitons une année 2021 riche de nos différences et forte des ressources que nous développerons ensemble pour OSER L'AVENIR .

Karine BUGEJA
Directrice Générale de la
Mission Locale de Lille

Série de portraits

Regards Jeunes s'extrait un instant des murs de Lille et part à la rencontre de ces jeunes « invisibles » qui cachent un énorme talent.

Pour commencer cette série de portraits, zoom sur Mommi. Il vient de Roubaix, il est aussi prometteur que talentueux.

Mommi, ce styliste ambitieux

photo | instagram @m.o.m.m.i

De Mohamed Boudjella à « Mommi », il y a quelques belles rencontres, beaucoup de talent et un zeste d'ambition. Le styliste, mannequin et créateur monsois de 21 ans rêve de révolutionner l'industrie du textile.

« Je me souviens encore du premier jour où je me suis habillé seul, j'avais 8 ans ». C'est par cette anecdote que Mommi débute le récit de son parcours. Germera, au fil de son évolution, une réflexion intense sur la création textile. L'industrie de la mode touche toutes les générations, impacte tous les milieux. Elle cache des enjeux sociétaux, éthiques et écologiques majeurs. Mommi

rappelle que « le textile est la 2^e industrie la plus polluante au monde, c'est plus que pour créer des immeubles ou construire des navires ». Il veut faire changer les choses.

Mohamed Boudjella a grandi à Campogalliano, un petit village du nord de l'Italie. Il arrive dans les Hauts-de-France à 15 ans avec des rêves plein la tête. Ses racines aujourd'hui, il est fier de le dire, sont à Mons-en-Barœul.

Enfant précoce, il développe une fascination pour les chefs d'entreprise. Il affirme : « *le seul moyen d'être comme eux, c'est de travailler pour soi-même et d'avoir son propre business* ».

Mommi entre au lycée Montebello en STMG. « *Je me suis fait refuser la filière ES car je ne parlais pas assez bien français* » confie-t-il. A travers un projet d'étude, il se plonge pour la première fois dans l'univers de la mode et du business. Il sait désormais qu'il veut créer sa propre marque de mode. A cette époque il défile également pour le Printemps et Série Noire.

« Mon objectif est mon rêve, mon rêve est mon objectif »

C'est à Roubaix, alors qu'il suit un DUT Techniques de Commercialisation, qu'il fait une rencontre décisive. « *On m'a parlé d'une association qui s'appelle Anti-Fashion et qui correspond exactement à ce que je recherchais* ». En partenariat avec l'ESMOD, l'école de mode roubaisienne, la fondatrice et styliste Stéphanie Calvino suit dix jeunes talents issus de milieux populaires. Grâce à ce collectif, Mommi apprend les étapes de conception d'un vêtement et les gestes techniques de la couture. Pendant la période du Covid, avec Anti Fashion, « *j'ai aidé à la conception de masque et on a même reçu la visite du 1^{er} ministre* » explique-t-il.

Mommi collabore également avec la marque indépendante

lilloise Close Future. Pour la première fois, il passe de l'autre côté de l'appareil et organise des shootings. Il se forme également au e-commerce. C'est sa première expérience, « *at home* », dans les coulisses d'une marque de vêtements.

Par la suite, il fait la rencontre de la styliste lilloise Bath Boa. Il confectionne pour la première fois ses modèles lui-même pour la collection Nuit Blanche. Il expérimente enfin la création artisanale.

Aujourd'hui, Mommi se penche sur les vêtements connectés. Il a débuté une licence Textiles

Innovants à l'Université de Lille en partenariat avec l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries Textiles. Sa carrière de mannequin ne s'arrête pas pour autant. Mommi continue de participer à de nombreux shooting. Fort de ces expériences, le jeune homme aspire à la création de sa propre marque de vêtements à tissu écoresponsable et durable à vie. Un talent déjà repéré par les plus grands, car France 3 l'a suivi durant plusieurs semaines pour le tournage d'un documentaire « *L'importance de l'industrie textile en France* ».

Reda Haimak



styliste : @m.o.m.m.i & @lucio_textiledesign
photo : clementdecoster

Environnement

Slow Fashion : comment s'habiller mieux à Lille ?

Quand la fast fashion fait rage, la slow fashion émerge. La première se distingue par ses nombreuses collections basées sur une production en chaîne à faible coût. La seconde est une nouvelle mode se caractérisant par la création de vêtements éthiques et par la seconde main. A Lille, nous avons de tout !



photo | Jennifer M. Ramos

Mégane, Lilloise de 26 ans, projette de créer sa ligne de mode écoresponsable après un déclic en 2019. De la haute couture à la slow fashion, il n'a fallu qu'une prise de conscience sur la pollution de l'industrie textile actuelle.

À force de recherches, elle découvre les matières premières écologiques, comme le lin, le chanvre, le coton bio, ou une matière peu connue, le lyocell, tissu issu du bois ou du bambou. Soie et laine sont également naturelles mais

leurs productions en masse se révèlent peu écologiques.

La route de l'entrepreneuriat est longue car la mode éthique implique un circuit court, des matières premières proches, des procédés non polluants et une main-d'œuvre légalement

bien traitée, sans oublier le parcours juridique lié à la création d'entreprise.

En attendant la concrétisation de son projet, Mégane utilise Instagram pour partager ses connaissances mais aussi pour faire connaître les différents lieux de mode écoresponsables à Lille.

“Tant qu’il y aura de la fast fashion il y aura de la seconde main”

Vinted, fripes, vintage : tel est le trio le plus éloquent de la seconde main, c'est-à-dire la réutilisation de vêtements déjà portés. Si le made in écolo produit en quantité limitée, la seconde main permet une circularité des vêtements déjà produits. Il est préférable d'acheter moins, mais mieux.

Considérer la friperie comme un endroit ringard, uniquement car les personnes les plus démunies peuvent y trouver leur bonheur est classiste. De plus ces dernières années, la friperie a su se réinventer, se moderniser, et a su faire sa place dans toute la France.

Les friperies sont d'abord des initiatives solidaires, comme Emmaüs, Oxfam ou encore l'Abej. Il est évident que ce genre d'endroits doivent perdurer pour permettre aux personnes précaires d'avoir accès à des vêtements sans dépenser une fortune. En revanche, un nouveau modèle de friperie beaucoup plus mode et « trendy » se met en place, et cela afin de plaire au plus grand nombre.

La fripe, une fausse bonne idée ?

La demande est donc forte et les friperies l'ont bien compris. Il y en a désormais pour tous les goûts : spécialisées dans la mode femme, dans les années 2000 ou encore dans le luxe. Nul doute que vous y trouverez votre bonheur.

On gagne beaucoup à consommer en seconde main : cela peut être un moyen de trouver des pièces uniques et se démarquer dans son style, économiser de l'argent, sans oublier le côté écologique. Pour fabriquer un seul jean, il faut entre 7000 et 10000 litres

d'eau, selon infodurable.fr. Côté éthique, l'alternative seconde main nous évite l'exploitation d'enfants et d'adultes sous-payés ou esclaves, comme ce que l'on peut observer en Chine avec les Ouïghours.

Malgré toutes ces bonnes raisons d'acheter en seconde main, il existe des friperies qui surfent sur la vague de la mode dite « vintage » et qui se fournissent par exemple aux États Unis, ce qui a un coût écologique

Seconde main n'est pas toujours synonyme d'éthique, il est donc nécessaire de se renseigner avant d'acheter.

Justine Paillart
& Baptiste Bou

CONTACTS

@Dressing_green

Quelques adresses lilloises

- > Maiteram vintage shopping, 2 Rue Princesse
- > Oxfam, 19 Rue de l'Hôpital Militaire
- > Bon chic bonne fripe, 245 Rue Léon Gambetta

FAST FASHION VERSUS SLOW FASHION



UN TEE-SHIRT EN FAST FASHION

Matière première : 2,39€
Salaires : 0,13€
Marge de l'entreprise : 0,70€
Intermédiaires : 0,8€
Frais supplémentaires : 0,18€
Transport : 1,6€
Marge du magasin : 14,19€



UN TEE-SHIRT EN SLOW FASHION

Matière première : 12€
Salaires : 14,50€
Marge de l'entreprise : 3€
Intermédiaires : 0€
Frais supplémentaires : 1€
Transport : 1,5€
Marge du magasin : 17,99€

Rencontre entreprise

Sur la route et en musique, avec Road Studio

Ingénieur du son, musicien et réalisateur, Benjamin Mathieu balade depuis 6 ans son studio d'enregistrement aménagé dans un camion. Travail sur l'acoustique, création musicale, il explique la genèse de son projet.



Benjamin Mathieu dans son studio

photo | Rémy Lequeux

Fraîchement diplômé d'un BTS son et alors âgé de 20 ans, Benjamin saute le pas et achète un camion, moins coûteux qu'un local, pour en faire son studio.

Il s'est vite aperçu que de pouvoir enregistrer à l'intérieur ou s'en servir de régie mobile lui permettait de se démarquer et de varier ses activités. *"Je me suis rendu compte que si je voulais faire du studio, il fallait que j'aie le mien."*

L'idée est d'aller enregistrer dans des lieux atypiques, inspirants pour les musiciens ou avec

une acoustique exceptionnelle, tout en créant une méthode de production musicale différente et alternative.

"La manière de faire des projections cool pour moi, c'est vraiment de faire de la réal' artistique"

Ce que Benjamin préfère, c'est le côté réalisation musicale, où il fait de l'arrangement et de la

production artistique. Il aime s'investir artistiquement dans un projet et ne pas être qu'un technicien, être là pour aider les groupes à améliorer leurs morceaux. *"S'il y a un problème c'est de ta faute mais en même temps tu peux avoir la main partout, ça montre que t'as été aussi loin que ce que tu pouvais."* C'est pourquoi le jeune homme souhaite davantage développer cette voie.

"Pour continuer à en vivre, il faut que j'ai vraiment un truc complet"

Benjamin arrive aujourd'hui à vivre de son activité, ce qui était loin d'être le cas au début. À court terme, il développe un studio fixe en parallèle, afin de ne plus tout désinstaller entre chaque projet et pour stocker du matériel. Parmi toutes ses idées, il envisage à l'avenir d'acheter un corps de ferme, peut-être avec des amis, pour y faire de la résidence d'artistes.

Emilie Delforce

Covid : ensemble, on se sent mieux

Le Covid-19 a mis à mal la société de bien des manières : politiquement, socialement, sanitaire, et économiquement. Mais il a aussi permis l'émergence de nouvelles formes d'entraide. Un petit topo des différents élans de solidarité à Lille, loin d'être exhaustif.

Un soutien graffique et musical

“Don't stop me now”, “Toxic”, “Imagine”, ce sont des titres de chansons qui nous paraissent familiers et qui sont apparus dans les rues de Lille au mois d'octobre. Le graffeur M^r Grey, en accord avec une cinquantaine de commerçants, a graffé les façades de commerçants des titres de musiques choisis au préalable par les propriétaires. Ecrits à la gouache blanche, ils se sont ensuite estompés, même si le soutien perdure.

Anti Gaspi Covid-19 Lille

Groupe Facebook créé lors du premier confinement, ce dernier est toujours actif. Comme son nom l'indique, il évite le gaspillage alimentaire, notamment des lieux de restaurations. Progressivement, il s'est ouvert à d'autres domaines que l'alimentaire, permettant la promotion de certains projets solidaires parfois déjà existants, comme les paniers suspendus, qui sont des paniers de produits frais destinés aux étudiants avec peu ou pas de revenus. Il permet aussi à des restaurateurs qui, privés d'accueil de public, peuvent néanmoins faire de la vente à emporter.

La Grande Bouffe

initiative espagnole reprise finalement en France pendant le premier confinement, elle permettait l'achat de coupons auprès des établissements de restauration partenaires. Ces derniers avaient pour but de remplir les trésoreries en échange d'une ou plusieurs consommations à la réouverture des bars et restaurants. Mise en pause à la fin du premier déconfinement, elle ne semble pas avoir été remise en marche pendant le deuxième.

En cette période difficile, il ne faut pas hésiter à se renseigner sur les réseaux sociaux ou auprès des associations pour bénéficier d'entraides, ou alors pour donner de son temps. Le soutien est actuellement un besoin primordial, même d'ordre moral !

Baptiste Bou



photo | Vozer

L'invité

Nicolas Fabas met en scène les rêves d'une génération

Et si on changeait le regard sur l'insertion ? « Daydream » est le prochain spectacle de Nicolas Fabas, metteur en scène de la compagnie béthunoise Noutique. Il est allé à la rencontre des 25-30 ans de la région et raconte leur rapport au travail.

A la croisée du documentaire, du théâtre et de l'installation sonore, Nicolas Fabas travaille son spectacle Daydream au théâtre du Grand Bleu, où il nous accueille.

Nicolas Fabas accompagne sur scène la comédienne Pauline Schartz qui y joue son propre rôle. On suit l'histoire d'une jeune adulte plongée dans un monde du travail en mutation. Elle évolue sur scène en dialoguant avec des portraits accrochés tout autour du public. Ces portraits sont ceux des jeunes de la région que la compagnie Noutique a interrogés. Car « Daydream », c'est avant tout une histoire de rencontres.

Tout a commencé en 2017 quand Nicolas Fabas et son équipe partent à la rencontre de jeunes de 25 à 30 ans prêts à témoigner de leurs parcours. Ils sont originaires des Hauts-de-France. Ils sont au chômage, vendeurs dans une concession, ou encore ingénieurs. Ils ont fait des études, de la prison, des voyages. Certains évoquent leurs enfants, quand d'autres ne veulent pas en entendre parler. L'idée est de créer des espaces de dialogue et de rencontre autour de leurs expériences. De grands portraits de ces jeunes sont donc installés dans plusieurs lieux de Béthune, accompagnés d'un casque audio.



Nicolas Fabas & Pauline Schartz

photo | Fanny Imbert

Le metteur en scène veut mettre en lumière les choix de vie auxquels est confrontée cette génération, et cela résonne avec sa propre histoire : « *autour de moi, il y avait plein de gens qui se posaient des questions, qui changeaient de voie... Des gens se mariaient, faisaient des enfants, c'était le bordel !* ». Nicolas Fabas veut défendre une génération qui repense l'emploi et qui est trop souvent stigmatisée pour ça. « *Un jeune aujourd'hui pense le travail autrement et ne le met pas à l'endroit où ses parents le mettaient* » explique-t-il.

La rencontre et le partage sont au centre de sa démarche artistique. A force de rencontres et de vernissages, un lien fort s'est tissé entre les participants à ce projet et certains vont devenir amis. « *En fait la notion de tendre l'oreille et*

de comprendre ce que les autres vivent, je trouve que c'est quelque chose qui ne marche pas très bien dans notre société »

Après plusieurs expositions très bien accueillies par le public, la transition vers la scène est toute trouvée quand Pauline Schartz, une « daydreameuse » interrogée pour le projet, intègre les ateliers de la compagnie. Son parcours devient le thème central de la pièce et elle, le personnage principal.

Alors, fiction ou documentaire ? « *C'est un peu des deux* », glisse la comédienne entre deux essais lumière. Même si l'expérience scénique vient transcender la réalité, « *c'est la vraie vie, et les gens, c'est vraiment eux* » insiste-t-elle.

Fanny Imbert

Ceux qui font bouger la ville

Quarante mille kilomètres pour les femmes

En 2019, Lille Métropole Athlétisme, Osez le féminisme et la Ville de Lille avaient organisé une course nocturne à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Cette année, la course s'est déroulée différemment en raison du contexte sanitaire. L'objectif fixé à 39 190 km fait référence au numéro national 39 19 visant à aider les femmes victimes de violences.



Le 25 novembre est le sombre anniversaire de la mort des sœurs Mirabal, assassinées en 1961 par le régime de Rafael Trujillo en République Dominicaine. Elles paient ainsi leur engagement contre le régime et leur appartenance au Mouvement Révolutionnaire « 14 juin ». Lors de l'Assemblée générale de l'ONU en 1999, il est décidé que le 25 novembre sera la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes en mémoire des sœurs Mirabal.

Une course solitaire partagée

L'événement s'est déroulé individuellement du 16 novembre au 6 décembre dans toute la France. Après leur inscription, les participants reçoivent un dossard, un bracelet et un masque qu'ils peuvent arborer fièrement pendant leur course ! Pour faire parler de l'événement, les 1500 coureurs sont invités à publier leurs performances sur Facebook ou Instagram comme Jonathan qui a parcouru 128 km ! Un dixième des

kilomètres parcourus sont convertis en euros et reversés à l'association « Osez le féminisme ». Selon l'Observatoire National des Violences faites aux femmes, en France en 2019, 213 000 femmes, âgées entre 18 et 75 ans, ont subi des violences par leur conjoint ou ex-conjoint. Organiser une course comme celle-ci est donc une bonne opportunité de mettre en avant et de soutenir les associations qui luttent contre ces violences.

Rapahel Mahlmann

Grand format

Le handicap, ma force !

Ils sont jeunes, porteurs de handicaps, et ils ont décidé de prendre la parole. Accès aux études, insertion sur le marché de l'emploi, mais aussi épanouissement personnel et relations sociales... beaucoup d'obstacles se dressent devant eux pour conjuguer jeunesse et handicap. Regards Jeunes leur dédie son Grand Format.

De quoi parle-t-on quand on évoque le handicap ? L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) en reconnaît différents types : physique, sensoriel, mental, psychique, ainsi que les maladies invalidantes. En France, environ 12 millions de personnes sont touchées par un handicap, souffrent d'une incapacité ou d'une limitation d'activité (d'après l'INSEE, 2001). La loi du 11 février 2005 protège les droits des personnes en situation de handicap et affirme, par exemple, que chaque enfant handicapé doit pouvoir être inscrit dans l'école de son quartier. Ils sont 350 000, enfants ou adolescents handicapés, à être scolarisés à la rentrée 2015 (d'après DARES 2016 - Les chiffres clés de l'aide à l'autonomie 2018, CNSA). Mais si la majorité des enfants de 3 à 5 ans sont scolarisés dans une école

ordinaire, seulement 6% des jeunes handicapés de 20 à 24 ans accèdent aux études supérieures (d'après un rapport de mai 2011). Concernant l'emploi, rappelons que le taux de chômage des jeunes porteurs de handicap est deux fois supérieur à celui de la population générale. Selon l'Agefiph, en juin 2019, parmi les 938 000 personnes handicapées ayant un emploi, 44% ont 50 ans et plus (contre 32% pour l'ensemble de la population). Pourtant, depuis 2005, toute entreprise de plus de 20 salariés est tenue d'employer des personnes en situation de handicap dans une proportion de 6% de son effectif global. En terme d'emploi et d'insertion, les premiers interlocuteurs des jeunes sont Pôle emploi, et les Missions Locales avec l'appui de Cap Emploi.

Maxime Fleurquin est conseiller référent jeunes travailleurs handicapés à la Mission Locale de Lille. Il les oriente vers la Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé (RQTH) ou les aide à définir un projet professionnel, à rechercher une formation. « *Je les aiguille vraiment en fonction de leur situation* » explique-t-il. A Lille, la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) ou encore l'association des Papillons Blancs sont également des partenaires majeurs.

Fanny Imbert



ET LE HANDICAP INVISIBLE ?

...)
OU AUIRE ...

illustration @serentanchis

QUELQUES ASSOS ACTIVES SUR LA MÉTROPOLE LILLOISE

> Les Papillons Blancs
papillonsblancs-lille.org

> Le CREHPSY
crehpsy-hdf.fr

> L'APF
apf-francehandicap.org

> Sourd Média
sourdmedia.fr

> Le mouton à 5 pattes
asperger-mouton5pattes.org

Le LUC Handibasket : le sport à portée de tous

Roxana Maracineanu, ministre déléguée chargée des Sports, assurait en octobre que « le renforcement de l'inclusion des personnes en situation de handicap par le sport est une préoccupation majeure du ministère ». A Lille, le club du LUC Handibasket promeut la pratique sportive pour tous depuis des années. Romuald Guidez, son président, est un acteur local important qui s'implique pour une meilleure reconnaissance du sport adapté.

Romuald est arrivé au LUC il y a 4 ans, avec deux idées en tête : faire du handibasket de haut niveau et entraîner des jeunes.

Président du club depuis seulement deux ans, ce Carvinois a atteint ses objectifs puisque l'une des équipes est montée en Nationale 1, le niveau le plus élevé. En parallèle, il développe l'école de handibasket, ouverte à tous les enfants, qu'ils soient en situation de handicap ou valides.

Cette initiative est partie d'un simple constat. « On s'est rendu compte que le handisport était vieillissant, qu'on allait chercher les gens beaucoup trop tard », explique Romuald. Pourtant, la pratique du sport est importante pour tout le monde, que l'on soit jeune ou moins jeune, porteur d'un handicap ou non. « Ça nous permet d'être autonomes, de nous entretenir, et c'est bon pour le moral. Comme pour les valides finalement », précise le président du club lillois.

Mohamed, ancien joueur de l'équipe nationale du Maroc, joue sa troisième saison à Lille. Le handisport lui a permis de fréquenter d'autres personnes



photo | Regards Jeunes

handicapées. Ayant effectué une scolarité normale, il ne connaissait pas ce monde-là. « J'étais handicapé, mais en réalité, comme je ne côtoyais pas de personnes handicapées, pour moi je ne l'étais pas », confie le sportif.

Durant les confinements, les compétitions de basket-fauteuil ont été suspendues, contrairement aux championnats valides, qui eux ont été maintenus. Une aberration pour Romuald, qui ne manque pas de rappeler que « Paris 2024 n'est pas loin ».

Morgane Dubeau

Laura, harcelée à cause de sa surdité

J'avais 12 ans lorsque tout a commencé. J'ai été victime de harcèlement, discrimination et victimisation. Pourquoi ? A cause de ma particularité. J'ai un handicap, celui d'être malentendante. J'avais 12 ans quand j'ai totalement perdu confiance en moi. J'avais 12 ans lorsque ma vie est devenue un enfer.

On m'a diagnostiqué un problème d'audition appelé otospongiose à l'âge de 12 ans. L'opération était impossible au vu de mon jeune âge, trop de risques... La solution ? Le port d'appareils auditifs. Le lendemain, fière de mon nouveau « gadget », j'arrivais les cheveux attachés à l'école. Et c'est là que tout a commencé. Cela a démarré par de simples moqueries. Puis tout s'est dégradé à une vitesse incompréhensible : on me poursuit dans la rue, on se

moque de moi dans la cour de récréation ; insultes, coups... Je deviens alors « l'attraction » de ce collègue.

Suite à cela, j'ai décidé de ne plus porter mes appareils, ce qui m'a menée à un échec scolaire. Je n'arrivais même plus à me regarder dans un miroir. Et ça n'a pas empêché ces personnes de poursuivre dans leur lancée. J'ai donc décidé de me mutiler et je me suis renfermée sur moi-même. Je ne sortais plus, je ne

parlais plus à personne ni même à mes proches. J'ai eu une période très sombre, où la musique était mon seul repère.

Heureusement, une personne a toujours su m'aider à me relever. Je me souviens encore d'une phrase qu'elle me répète souvent : « tu sais Laura, c'est comme les lunettes, ce n'est qu'un accessoire ». Cette personne m'a toujours suivie dans ma lutte qu'a été l'acceptation de mon handicap.



Jamais je n'aurais imaginé attacher mes cheveux de nouveau comme je le fais maintenant.

Le chirurgien me disait : « *il faudra que vous attendiez vos 24 ans pour que l'on puisse envisager une opération !* ». L'année dernière j'ai donc repassé plusieurs tests. Je suis arrivée toute souriante à ce rendez-vous. Il m'a fallu 5 minutes, pour que tout s'écroule à nouveau. « *Désolée, mais l'opération est impossible sur vous* ». Retour à la case départ...

Aujourd'hui j'ai 25 ans, et j'assume enfin mon handicap. Cette histoire, j'en ai fait ma plus grande et ma plus belle force.

Je suis enfin arrivée au bout de mon combat lorsque j'ai obtenu la reconnaissance travailleuse handicapée. C'est une étape importante pour moi afin de me prouver à moi-même que j'étais enfin sortie de tout cela. Après un Service Civique à la Mission Locale de Lille, j'entame maintenant une formation en alternance pour devenir conseillère en insertion professionnelle.

Depuis ce jour de mes 12 ans, jamais je n'aurais imaginé attacher mes cheveux de nouveau comme je le fais maintenant. Bien sûr, avant d'en arriver à ce stade, j'ai dû beaucoup me remettre en question et faire un énorme travail sur moi-même. Je ne dis pas que c'est une chose facile, mais je dis surtout que rien n'est impossible ! Au final un handicap c'est quoi ?

Ce n'est rien du tout. Nous sommes des personnes normales et d'ailleurs, qu'est-ce que veut dire le mot « normal » ? Nous sommes tous égaux, le terme « handicap », est juste un mot, et ne vous laissez pas atteindre par celui-ci. On est des individus comme les autres, avec une particularité qui fait de nous des personnes plus fortes, et non des objets, à qui on met une étiquette. Si je peux donner un conseil à toutes les personnes victimes de discrimination : ne vous laissez pas faire, parlez-en. Aimez-vous, acceptez-vous et faites de votre différence votre plus belle force. Ne laissez pas les autres vous enlever votre plus belle originalité.

Laura Antoine

Merci aux jeunes d'avoir eu le courage de s'être livrés devant l'objectif et de lutter contre les étiquettes qu'on leur impose. Ce projet photo a été mené par Laura Antoine et Fanny Imbert. De gauche à droite : Abdoulaye, Laura, Brandon et Anne-Sophie



Sylviane Delacroix, élue engagée auprès du handicap

Du 16 au 22 novembre 2020 se tenait la semaine européenne du handicap. L'occasion de rencontrer Sylviane Delacroix, élue adjointe à la Mairie de Lille en charge du handicap et de l'accessibilité.



Sylviane Delacroix

photo | Fanny Imbert

En tant qu'adjointe au Maire de Lille, Sylviane Delacroix reçoit des interlocuteurs, accompagne les associations, lit les rapports des experts et se consulte avec les autres élus pour mener à bien les engagements pris avec les citoyens. « Une adjointe au handicap, c'est une personne qui doit être en préoccupation constante sur toutes les formes d'inclusion » explique-t-elle.

Selon l'élue, l'accessibilité est la première mission de la Ville. Toutes les mairies de quartiers

doivent être accessibles, ainsi que les équipements sportifs. Le Palais des Beaux-Arts ou encore l'Opéra sont concernés, et pas seulement pour une question de déplacement, il est essentiel que les expositions et les spectacles soient aussi adaptés.

Concernant l'emploi des personnes en situation de handicap au sein de la Ville, ils représentent plus de 6% de son effectif total. « La mairie est au-dessus [des préconisations

nationales], mais elle ne s'en satisfait pas » souligne l'élue, « ce n'est pas mauvais, mais 6% c'est le plancher, ce n'est pas le plafond ».

Pour Sylviane Delacroix, le handicap doit être pris en charge le plus tôt possible. C'est pour cela que la Ville emploie 50 animateurs spécialisés afin d'encadrer les 419 enfants en situation de handicap qui mangent à la cantine chaque jour.

Parce que les associations sont un maillon essentiel de la vie quotidienne des personnes en situation de handicap, la commission « Lille Ouverte à tous » dédiée à ce sujet se tient tous les mois. Sylviane Delacroix reconnaît qu'il y a une tendance au vieillissement dans ce milieu : « la question que je voudrais porter dans ce mandat, c'est de la présence des jeunes dans ces commissions et dans les associations ».

A court terme, la préoccupation est celle de l'isolement des jeunes en situation de handicap, qui s'est accentué avec la crise du Covid, « cela m'inquiète beaucoup » confie Sylviane Delacroix.

Fanny Imbert

Parlons asso

Prisme aide les jeunes à mieux se connaître pour avancer

Fondée en 2015 par quatre psychologues diplômés de l'université Lille 3, l'association Prisme propose un accompagnement psycho-éducatif et aide les personnes qui font face à des difficultés d'insertion sociale et professionnelle à reprendre confiance en elles. Elie Lemarchand est directeur de l'association et nous explique son fonctionnement.



Elie Lemarchand

Initialement, le programme de l'association se déroulait exclusivement au sein des établissements pénitentiaires de la région. Depuis 2019, l'association a ouvert ses portes à de nouveaux publics, dont les bénéficiaires d'un accompagnement au sein de CHRS (centre d'hébergement et de réinsertion sociale) mais aussi les jeunes des Missions Locales de Lille, ainsi que Douai et Amiens. « *notre partenariat avec la Mission Locale est né d'une expérimentation il y a deux ans, partant d'une volonté d'ouvrir nos portes à de nouveaux publics* » explique

Elie Lemarchand, directeur de l'association.

Le programme, baptisé « mieux se connaître pour avancer » se présente sous la forme d'ateliers collectifs en petits groupes, répartis en douze séances, et encadrés de deux entretiens individuels approfondis entre le jeune et le psychologue qui anime l'atelier.

En renforçant les compétences psycho-sociales des participants, ces ateliers leur permettent d'améliorer leur connaissance et leur estime d'eux-mêmes. Le but est aussi d'apprendre à identifier et à gérer leurs émotions ou encore de remédier, en tous cas de questionner, des comportements plus problématiques tels que de l'agressivité ou des conduites addictives.

Avec la crise du Covid, les ateliers se sont transformés en visioconférences. Elie Lemarchand a remarqué une hausse des demandes lors des deux confinements. Il souligne que « *l'isolement, réel ou perçu, a de nombreuses conséquences néfastes sur l'estime de soi et la motivation* ».

Les différents axes de Prisme convergent tous vers une meilleure qualité de vie pour les bénéficiaires, ce qui se traduit généralement par un plus grand épanouissement personnel mais aussi socio-professionnel.

Elie Lemarchand insiste : « *Tout un chacun doit pouvoir demander de l'aide, et il n'y a aucun mal à cela. Tout le monde possède des ressources psychologiques pour avancer dans la vie, le rôle de Prisme est de vous aider à faire appel efficacement à ces ressources pour que vous soyez en mesure de les invoquer et de les explorer par vous-même* ».

Jeanne Legrand

CONTACTS

7 rue Saint Joseph
59000 LILLE

07 67 28 82 52
contact@association-
prisme.com

Le blog de l'association
PRISME propose des
articles très instructifs :
association-prisme.com/
blog-csp

League of Legends, un jeu compétitif qui ne laisse pas indifférent

Les tournois de jeux vidéo existent depuis longtemps mais c'est au début des années 2000 en Corée du Sud que l'e-sport a explosé. League of Legends (LoL) est un des jeux les plus suivis au monde et son impact social est loin d'être négligeable.



photo | esportguide.com

LoL est un jeu qui se joue par équipe de cinq joueurs incarnant chacun un personnage. L'objectif est simple, il faut détruire la base adverse.

La première coupe du monde en 2011 marque le début de la scène professionnelle LoL. Une vraie réussite ! Si bien que deux ans plus tard, des championnats dans chaque région du monde sont mis en place.

Une autre vision des jeux vidéo

Commentateurs déchainés, public frénétique, analystes, caméras, stades remplis : les matchs de LoL proposent un véritable spectacle. En 2019,

la finale de la coupe du monde s'est déroulée à l'AccorHotels Arena de Bercy devant 15 000 spectateurs. Un pic d'audience a été enregistré à plus de 40 millions de spectateurs, un record !

Les joueurs pros, des modèles à suivre

Seule une poignée d'élus prêts à tout lâcher pour se consacrer à temps plein à leur passion peuvent accéder au circuit pro. Les meilleurs des meilleurs comme Faker, Caps ou Uzy sont considérés comme des stars à part entière, surtout en Chine ou en Corée où l'e-sport est déjà bien ancré dans leur culture.

Leur persévérance et leur discipline sont une vraie source d'inspiration pour leurs fans !

Un poids économique

Bien que le jeu soit gratuit, les joueurs peuvent payer pour personnaliser leurs avatars ce qui permet à l'éditeur Riot Games de financer une partie des compétitions. Les sponsors comme Logitech, Kia ou Red Bull apportent une aide supplémentaire. Les matchs étant filmés en direct, des emplois dans l'audiovisuel ont pu être créés.

Rapahel Mahlmann

Les jeux vidéo : amitiés virtuelles et bien réelles

Depuis leur création, les jeux vidéo sont perçus par certains comme quelque chose de péjoratif. Les joueurs sont souvent critiqués sur leurs modes de vie. Ils sont vus comme des personnes introverties, qui s'isolent, car ils passent leur temps à jouer seuls dans un monde virtuel, un monde qui une fois l'écran éteint, disparaît.

Pourtant, dans les années 2000, internet et les jeux en ligne se démocratisent et connectent ainsi les joueurs entre eux. Cela a pour effet de créer une communauté de passionnés. Par la suite, le e-sport émerge, des événements caritatifs de grande ampleur apparaissent, mais aussi beaucoup de bars à thème et lieux dédiés.

Les joueurs ne sont plus seuls. En réalité ils ne l'ont jamais été. Ils partagent des moments et se rencontrent à travers une même passion. Grâce aux chats écrits et surtout vocaux, c'est encore plus facile pour eux d'échanger et de créer des relations amicales et même amoureuses. Des relations qui elles, après avoir éteint l'écran, continuent d'exister.

« J'ai toujours partagé des moments de jeux vidéo en famille ou entre amis. »

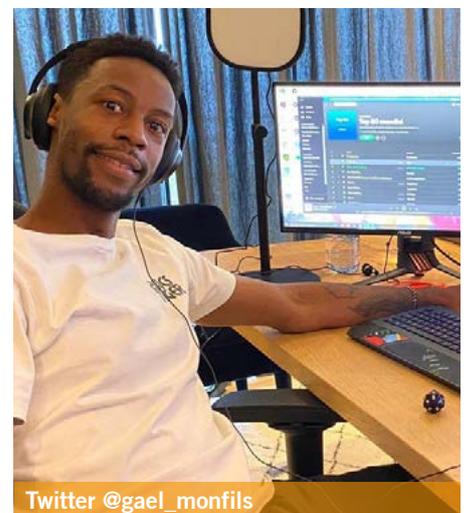
Anthony a 40 ans et joue aux jeux vidéo depuis l'enfance. Il a commencé avec World of Warcraft, un jeu en ligne dans un univers fantastique. « *J'ai débuté seul, mais au fur et à mesure de mon avancée j'ai rencontré d'autres joueurs*

comme moi ». Il a commencé à créer des liens avec eux, « *je ne les avais jamais vus mais ils faisaient partie de mon quotidien.* » Ils ont ensuite eu l'opportunité de parler vocalement : « *j'ai pu mettre une voix sur chaque avatar* ». Par la suite, ils ont échangé des photos sur leur forum. Pour Anthony, ces avatars sont devenus des amis bien réels. « *J'ai rencontré certain d'entre eux et même après m'être éloigné des jeux vidéo je continue de rester en contact.* »

Les jeux vidéo, sans honte

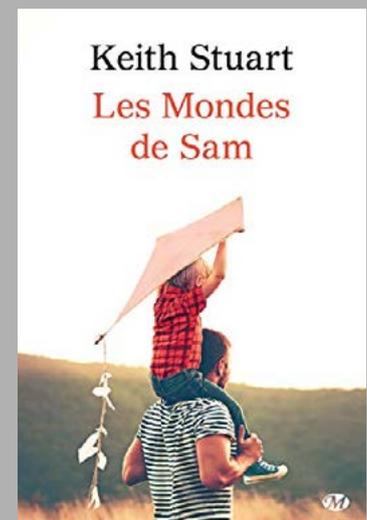
Les jeux vidéo restent un loisir et une passion qui se partagent et se transmettent. Heureusement les mentalités changent car beaucoup de personnes commencent à assumer cette passion, comme de grandes célébrités tels que Antoine Griezmann et Gael Monfils qui jouent sur Twitch, une plateforme de partage en ligne. Ce sont des initiatives qui peuvent faire comprendre que les jeux vidéo ne sont pas systématiquement synonymes d'addiction extrême ou d'isolement total.

Maïky Defretin



A LIRE SUR LE SUJET

« Les mondes de Sam » par Keith Stuart aux éditions Milady. Ce livre raconte comment un père crée un lien avec son enfant autiste à travers les jeux vidéo.



Art et culture

Mon film préféré est-il sexiste ?

Voilà une question à laquelle le test de Bechdel peut répondre facilement. Cet outil sociologique permet une analyse rapide d'un film et met en évidence la sous-représentation des femmes dans les œuvres de fiction. On vous explique comment il marche.

De nombreuses fictions cinématographiques placent les femmes au second plan. Leur personnage est secondaire et relégué à des tâches mineures. Pour pointer ce manque de représentation, Alison Bechdel et Liz Wallace, deux autrices américaines, théorisent un test dans leur bande dessinée *Lesbiennes à suivre (Dykes to Watch Out For)* dans la version originale).

Il se base sur trois questions : Le film présente-t-il au moins deux personnages féminins nommés ? Ces deux femmes se parlent-elles dans au moins une scène ? Leur conversation porte-t-elle sur un sujet autre qu'un personnage masculin ? La réponse à ces questions vous donne une idée de la place de la femme dans le

film que vous venez de regarder. Attention cependant, le test de Bechdel est un outil et non une science exacte, comme nous le précise Antoine Rochart, maître en études de genres à Bordeaux : « *le test de Bechdel est un outil utile pour une analyse quantitative simple et rapide, mais il devrait ensuite s'accompagner d'une analyse qualitative* ». Le film peut répondre à ces critères tout en véhiculant bon nombre de stéréotypes genrés et de clichés sexistes, comme c'est le cas de la saga *Twilight* par exemple. Inversement, dans le film *Gravity* le personnage principal est une femme, mais elle ne discute pas avec d'autres femmes puisqu'elle est seule dans l'espace. Le film n'en est pas pour autant sexiste.

Grâce au test de Bechdel, il a

été déterminé qu'entre 2016 et 2018, 40% des longs métrages ne répondent pas aux trois questions et que 10% n'en répondent à aucune.

Il faut souligner que le test est limité à la binarité de genres. Katherine Faith Lawrence, sociologue américaine propose de déplacer le test en modifiant la première étape. « *On ne cherche plus à savoir si deux femmes sont présentes mais si deux personnes n'étant pas des hommes le sont* » explique Antoine Rochart. Le test pourrait en effet se pencher sur d'autres statuts sociaux avantageux comme « cisgenre », « blanc », « hétérosexuel » pour ne citer qu'eux.

Justine Paillart

Extrait de *Persepolis*, Marjane Satrapi, 2007



Coup de coeur

L'imaginaire de José Carli

José Carli publie son premier roman chez Inceptio tout en mettant le Nord à l'honneur. C'est l'histoire de Soline, petite fille ordinaire ou presque, puisque l'enfant n'existe que dans l'imaginaire de ses parents ! José Carli a accepté de répondre à nos questions.



Quel personnage de votre roman aimeriez-vous être ?

D'abord, il y a celui qui me ressemble le plus, c'est à dire Julien, le papa de Soline. Comme lui, je suis un peu lunaire, un peu bordélique aussi et un peu geek.

Pourtant, le personnage que j'aimerais être, c'est Madame Valentine. Ce n'est pas une méchante ordinaire. Elle est très belle et très gracieuse. Elle est aussi d'une grande douceur, sans doute en partie

sincère. Elle a un charisme évident, magnétique. Pourtant, elle cache un lourd passé. J'ai pris beaucoup de plaisir à façonner ce personnage. Elle est complexe, et cela la rend très humaine au fond.

Connaissez-vous la fin de l'histoire avant de l'écrire ou y a-t-il de l'improvisation ?

Je dirais que c'est un peu les deux. En ce qui concerne les grandes lignes de l'histoire, tout est très écrit et très préparé. Je travaille les grands axes, les ruptures, le début et la fin bien-sûr. Et parfois, à l'inverse, il m'arrive de laisser quelques espaces de liberté à l'intérieur de l'histoire. Par exemple, le chapitre qui s'intitule "la route du pensionnat" est une totale improvisation.

Comment votre passion pour l'écriture a-t-elle débuté ?

J'écris depuis presque toujours, ou plus précisément depuis que j'ai 13 ou 14 ans. Je suis également musicien et pendant des années, j'ai écrit des chansons. Puis, je suis passé

du texte court au texte long quand l'idée d'écrire l'histoire d'une petite fille imaginaire m'est tombée dessus dans une librairie, à la lecture d'une 4^{ème} de couverture. J'ai tout de suite senti que je devais en faire quelque chose.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Je dirais qu'il y a deux canaux : pour le style, je suis très admiratif des grands auteurs de la littérature de l'imaginaire anglo-saxonne comme Neil Gaiman, Orson Scott Card ou encore Graham Joyce. Pour l'univers et les personnages, le cinéma fantastique de mon enfance est la principale source. J'adore les vieux Spielberg, les Burton, les Zemeckis etc...

Manon Dien

EN SAVOIR PLUS SUR LE LIVRE ?

Retrouvez l'analyse de Manon dans le numéro 8 de Regards Jeunes publié en octobre !
missionlocale-lille.fr/regards-jeunes et sur les réseaux sociaux @regardsjeunes

Le saviez-vous ?

Le monument aux fusillés lillois

A Lille, vous aurez l'occasion de croiser, si ce n'est pas déjà fait, le monument aux fusillés Lillois. Situé au square Daubenton, ce haut-relief en plâtre de 1929 se trouve à proximité de l'esplanade du Champ de Mars.

Ce monument aux morts rend hommage, dans la douleur, à l'exécution par les Allemands de ces Français résistants et nous rappelle au devoir de mémoire.

Ces 4 membres du comité Jacquet représentés debout, assassinés en septembre 1915, sont (de gauche à droite) George Maertens, Ernest Deceuninck, Sylvère Verhulst et Eugène Jacquet. Vous avez

sûrement aperçu un cinquième personnage, représenté au sol cette fois-ci. Exécuté pour la même cause, en novembre 1915 suite à un jugement sommaire, il s'agit du jeune Léon Trulin.

Aux origines de cette œuvre, avec pour thème la reconnaissance aux héros de la Nation, un projet dénommé « Renaître » de Félix Desruelles. Ce Nordiste originaire de Valenciennes donne satisfaction à cette commande de la ville de Lille et remporte le concours.

Pour les curieux, lillois ou non, vous retrouverez son pendant quelques pas plus loin.



Deux exemplaires, également signés Félix Desruelles, de cet épisode marquant de l'histoire de France, se cachent au Palais des Beaux-Arts de Lille. Vous pourrez alors apprécier une version en bronze et une autre en plâtre, dans le fond de l'atrium.

Fatiha BOURI



> Interviews, reportages, sujets documentés...
participe au collectif **redac jeunes**.

UN JOURNAL, UNE TV

Rejoins Rédac' Jeunes, le collectif de rédaction

Tu as les idées on a le matos

Rédac' Jeunes est en perpétuel mouvement.

Tu peux t'engager pour écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer, interviewer... Tu choisis ton sujet pour un one shot ou plusieurs projets.

03 20 14 85 50
regardsjeunes@reussir.asso.fr



@RegardsJeunes

missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**

Périodique de la Mission Locale de Lille - 5 bd du M^l Vaillant - Lille
03 20 14 85 50 - ml.lille@reussir.asso.fr
Directrice de publication > Karine BUGEJA
Responsable de rédaction > Rémi AUDENAERT & Sandrine DEROITE
Rédactrice en chef > Fanny IMBERT
Parrains du projet > Adrien BRAY et Francis DEPLANCKE
Impression > rapid-flyer.com - n°ISSN en cours

